

Dans la nuit profonde

L'hommage de Natacha Wolinski à son père Georges, tombé sous les balles à « Charlie Hebdo », pour tous les siens.

OLIVIER MONY

J'ai perdu un père, j'ai perdu les fines arêtes de ses silences, mais plus encore, j'ai perdu le fondement, la trajectoire / Je roule à pleine vitesse, je regarde devant et derrière, à gauche et à droite, je lis l'oracle du jour dans les eaux brouillées de la Seine [...] Je vis hantée par le pressentiment de la perte et la crainte de l'oubli / Viendras-tu en rêve me chercher? »

C'est un poème. Entre lamentation et élégie. Bref. Un spasme de regrets. Qui vient de loin et qui s'arrête aux rivages du deuil. C'est le chagrin de Natacha Wolinski, ce « *dépaysement* » qui est le sien, hors de la vie, depuis que le 7 janvier 2015 en fin de matinée, dans les locaux de *Charlie Hebdo*, son père Georges perdit la vie sous les balles des assassins et une nation tout entière, la nôtre, ce qui lui restait d'innocence. Le temps a pu passer, mais il y met le temps. Que restait-il? Des mots, épars, comme des oasis fallacieuses, comme ces pierres que l'on trouve parfois sur certaines tombes... Il s'agira pour la fille du dessinateur, pour tous les enfants des victimes, de traverser la nuit, d'« *endormir l'orage* »; c'est le titre du poème, de ce récit de voyage

réincarné en poésie. Natacha Wolinski fait comme tous les endeuillés, elle dresse des correspondances. Alors on n'y trouvera pas que cette horloge arrêtée à jamais sur la date du 7 janvier, mais aussi le procès qui dix ans plus tard, faute de point final, offre au moins à la tragédie des points de suspension. On y entendra également les échos d'une vie, celle de Georges, de sa fille, traversée par les drames et les horizons lointains. Ceux de Pologne, de Grèce, de Tunisie, cette chanson-là est celle des Juifs. Et puis les figures effacées brutalement de Siegfried, le père de Georges, assassiné lorsqu'il avait 2 ans, de Kean, sa femme, la mère de Natacha, disparue dans un accident de voiture. Tout ça, chagrins et espérance, en un seul poème? Oui. Rien à ajouter. ■



ENDORMIR L'ORAGE

Natacha Wolinski,
Arléa,
80 pages,
13 euros.